

bâtiment des forces motrices

Aimez-vous Bartok ?

Aimez-vous Bartok ? C'est ce qu'espère en tout cas l'Orchestre de Chambre de Genève, qui propose le 27 février au BFM la célèbre *Sonate pour deux pianos et percussion* de Bela Bartok, dans la version qui inclut l'orchestre. Entretien avec François Volpé, percussionniste.

François Volpé et Sébastien Cordier aux percussions, Bahar et Ufuk Dorduncu aux pianos, ont déjà joué cette œuvre à plusieurs reprises. C'est une pièce majeure du répertoire des percussionnistes : en musique de chambre, tous les étudiants avancés la travaillent dans les conservatoires. Bartok fut le premier à opter pour la confrontation rare de ces deux familles instrumentales : il exploite le côté percussif du piano et utilise des instruments d'orchestre (timbales, grosse caisse, caisses claires, xylophone, tam-tam, triangle, cymbales) en les adaptant à une œuvre de musique de chambre. Passionné par la musique folklorique, il était instinctivement attiré par la percussion, le plus ancien des instruments avec la voix.

La création de la *Sonate* eut lieu à Bâle en janvier 1938, quelques mois après sa composition à Budapest, avec aux pianos Bartok lui-même et sa femme. Il existe un enregistrement, peu convaincant pour François Volpé, mais utile.

Peu de temps après, la « sonate » devient « concerto » puisque le compositeur lui ajoute l'orchestre. Ce dernier sonne en fait comme une prolongation

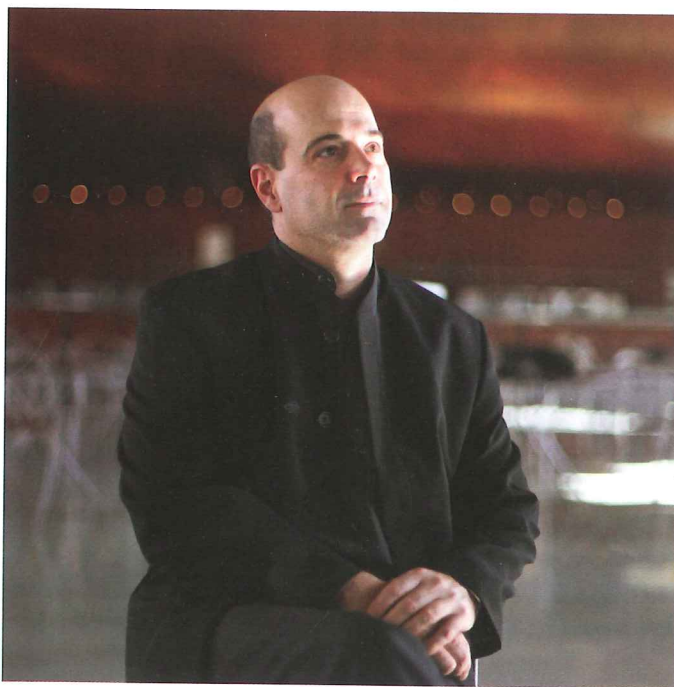
du quatuor : François Volpé imagine le groupe de solistes comme une comète, en noir et blanc, dont la queue serait représentée par l'orchestre, qui prolonge le discours et apporte la couleur.

Orchestres divers

Grâce à son expérience au sein de phalanges diverses, François Volpé nous donne une idée plus précise du rôle à assumer. Dans un orchestre symphonique comme l'OSR, celui qui n'est pas le timbalier doit jouer de tous les

instruments, claviers compris. C'est une tâche particulièrement stressante car il s'agit de ne manquer aucune intervention. La preuve c'est que chez les Wiener Philharmoniker, il existe une prime de stress !

Dans un orchestre de chambre comme l'OCG, le timbalier est véritablement le moteur de l'ensemble : la participation est importante,



François Volpé (photo MK/Urbain/FV)

le rythme essentiel. Il se sert de timbales baroques, accordées, dont les peaux sont d'origine animale et dont le son est sec, incisif.

Contrechamps de son côté offre des possibilités illimitées. La musique du XX^e et XXI^e siècles constitue l'apothéose de la percussion, le bonheur total ! Il est même arrivé à François Volpé de jouer de la perceuse ou du marteau enclume. Bien sûr il faut aussi savoir négocier avec les compositeurs qui, n'étant pas percussionnistes, ne se rendent pas compte des limites

à ne pas dépasser. Stefano Gervasoni par exemple avait désespérément besoin d'instruments capables d'imiter le train, le tram, l'aboieement d'un chien ! Il a fallu pendant des heures, pour quelques notes, construire ces instruments et trouver comment les pratiquer !!

Autre exemple, Ferneyhough. Ses partitions sont souvent injouables, bien que, prise séparément, chaque mesure est possible. Il sait parfaitement que les musiciens n'y arriveront pas. 60%, c'est déjà bien, pense-t-il !

Tous les compositeurs cependant ne parlent pas de leur création en cours. Ivan Fedele a écrit une pièce pour Contrechamps et n'est venu qu'à la générale pour donner quelques brèves indications.

L'OCG aujourd'hui

Arie van Beek a succédé, on le sait, à David Greilsammer. Les bonnes idées n'ont pas manqué à ce dernier : il a mis en place une saison de musique de chambre, ce qui est bon pour la motivation personnelle des musiciens, a délocalisé bien des concerts dans des lieux insolites, a exploré des répertoires variés, a su prendre des risques. Pianiste avant tout, il lui manquait encore un peu d'expérience en tant que chef. Ce n'est pas le cas d'Arie van Beek : son maniement de la baguette est extraordinaire de même que sa connaissance du répertoire et son talent d'organisateur. De plus, à la fois chaleureux et exigeant, il sait mettre à l'aise les instrumentistes, tout en leur demandant le meilleur d'eux-mêmes.

*D'après des propos recueillis par
Martine Duruz*

27.2. : Concert de soirée No. 4. De Londres à Bâle. L'OCG, dir. Arie Van Beek, Ufuk & Bahar Dördüncü, pianos, François Volpé & Sébastien Cordier, percussions (Haydn, Bartók). Bâtiment des Forces motrices à 20h
Location :022/807.17.90, billetterie@logc.ch
ou www.ticketportal.com